qu'il vaudrait encore mieux qu'ils ne fissent rien du tout, car leur travail ne consiste qu'à faire du mal à leurs semblables, ou, à empêcher ceux-ci de faire le bien qu'ils voudraient faire.

C'est pour entretenir tous ces parasites que, de fil en aiguille, le budget, dont nous payons notre part, nous autres femmes, est arrivé à atteindre le chiffre de trois milliards. Et il ne s'arrêtera pas là, à moins qu'on ne puisse pas aller plus loin, car derrière cette armée de budgétivores, il y a toute une réserve, le troisième quart, qui n'aspirent qu'à prendre part au festin.

Et c'est à ce résultat que conduisent les « études libérales », comme on les appelle. Si elles n'ont pour effet que d'engendrer l'horreur du travail et l'amour du parasitisme, il vaudrait cent fois mieux rester dans l'ignorance.

Sommes-nous mieux gouvernés, pour nos trois milliards, par tous ces savantasses, que nous ne l'étions autrefois ? Les autres pays, où les fonctionnaires et les aspirants sont moins nombreux, et où le budget est plus modique, sont-ils plus mal administrés que nous ?

— Très bien ! très bien ! Je ne vous croyais pas si forte en économie politique. C'est, sans doute, à votre pension, en Angleterre, que vous avez appris tout cela ?

— Il n'y a pas eu besoin de pension pour me l'enseigner. Il suffit d'avoir des yeux et des oreilles, et de s'en servir. Ce que j'ai dit n'est-il pas vrai ?

— Je ne dis pas non, mais cela sort de notre sujet. Je ne conteste pas que les hommes soient paresseux. Il est question entre nous de l'oisiveté, volontaire ou non, dans laquelle vivent les femmes. La paresse des hommes ne guérit pas la leur.

— C'est vrai ; j'avais complètement perdu de vue notre sujet. Eh bien ! voyons... car je ne veux pas régler ma

conduite sur celle des hommes, que je trouve si blâmable. Je veux au contraire si je le puis, les faire rougir de leur faiblesse.

— Voilà un sentiment noble et courageux. Je vous approuve ? et je souhaite que vous fassiez école, et que beaucoup de femmes prennent la même résolution.

— Alors, dites-moi, ce qu'il y a à reprocher aux femmes, et si, vous me persuadez, je ferai de la propagande, et... nous verrons.

— Je vous crois très-apte à faire de la propagande, comme vous le dites. Je me demande à quelle école vous allez pour avoir de telles idées ; mais peu m'importe.

Eh bien ! mon Dieu ! Pour vous faire l'inventaire de ce qu'il y a à reprocher aux femmes, au point de vue qui nous occupe je n'aurai qu'à faire la paraphrase de ce que vous dites des hommes.

A. ROUXEL.

L'HYGIÈNE DES MÉTIERS.

L'influence que le genre d'occupation peut exercer sur les perturbations de la santé n'est mise en doute par personne, et nombre de médecins ont traité cette importante question ; aussi croyons-nous devoir la résumer brièvement, car elle nous paraît rentrer plus particulièrement dans notre programme.

La classification de ces diverses occupations, dans le but d'une étude médico-scientifique, serait, certes, une matière de grande difficulté, chaque métier exposant à diverses causes de danger, mais elles peuvent cependant être divisées en trois groupes principaux :

10. Occupations amenant l'introduction de matières délétères dans le corps ;